

« Hanjo »

Solange Lévesque

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1985). Compte rendu de [« Hanjo »]. *Jeu*, (37), 178–180.

«hanjo»

Texte de Yukio Mishima; mise en scène: Isabelle Villeneuve; musique: Sabin Hudon; scénographie: Robert Boisselle; costumes: Catherine Handfield et Isabelle Villeneuve; maquillages: Catherine Handfield; éclairages: Annick Nantel. Avec Monique Lavail (Jitsuko), Véronique Watters (Hanako) et Éric Parenteau (Yoshio). Une production du Théâtre de la Veillée, présentée au Théâtre de la Veillée, du 5 au 22 septembre 1985.

échange d'éventails et promesse de retour

À l'issue du concours pour metteurs en scène débutants 1984-1985, proposé par le Théâtre de la Veillée, le jury retenait le projet d'Isabelle Villeneuve, *Hanjo*. Il s'agit d'une courte pièce à trois personnages, l'un des cinq *nô* modernisés par Mishima. La geisha Hanako et son client Yoshio s'éprennent l'un de l'autre; échange d'éventails et promesse de retour. Hanako s'installe dans l'attente, en devient presque folle. Jitsuko, une femme peintre, la recueille chez elle, fascinée par la pureté d'un sentiment auquel elle-même n'a pas accès. Un jour Yoshio revient, mais Hanako ne le reconnaît pas. Elle refuse de quitter l'attente et le souvenir de l'homme trop longtemps imaginé, amoureuse désormais de l'amour, peut-être. Il repart: «Moi, j'attends...», dit Hanako; «Vie magnifique!» répond Jitsuko, dont les «yeux jettent des éclairs». La pièce prend fin sur cette réplique, qui cingle comme une gifle. Cette pièce constitue un paradigme du destin fragile de ce que chacun veut nommer bonheur, et une sorte d'idéo-

gramme de l'amour, exprimant le sacrifice également pâmé de ceux qui le refusent et de ceux qui y consentent. Isabelle Villeneuve a traité le texte avec la sobriété et l'hiératisme des estampes japonaises. En imposant au dialogue un rythme artificiellement lent, elle matérialise le phénomène de l'attente, qui manipule le temps objectif jusqu'à l'effolement. Le parti de sa mise en scène est d'écarter tout naturalisme, tant dans le jeu des acteurs que dans la scénographie, réduite à des signes; plus qu'ils ne montrent, le décor et les accessoires suggèrent: une paire de socques par terre indique une porte, par exemple. Rien n'encombre l'espace où va se jouer ce drame contenu, dont le lieu est d'abord privé. Les comédiennes arborent un visage d'albâtre, où une bouche rouge sombre modèle mots et cris avec une précision de scalpel. Les trois protagonistes se déplacent peu, et leurs évolutions sont en général pertinentes. Le texte prescrit qu'Hanako joue avec son éventail et que Jitsuko réduise un journal en miettes, «comme des flocons de neige»; cet usage détourné des objets réussit moins bien: ces gestes devraient supporter l'état second, la distraction obsédée dans laquelle subsistent les deux femmes; malheureusement, ils semblent plaqués et n'émanent pas de la qualité onirique de leurs états d'âme. Si bien que la métamorphose du papier en neige est compromise et que l'éventail demeure un accessoire exotique entre les mains d'Hanako.

Véronique Watters en Hanako sait trouver des accents de passion et de folie douce; Jitsuko, jouée par Monique Lavail, a peine à nuancer les sentiments qui la dévorent. Le personnage de l'amant n'arrive pas à persuader Hanako qu'il est bien Yoshio; le comédien ne parvient pas non plus à nous en convaincre et à s'imposer; mauvais choix d'acteur



ou mauvaise direction? Le texte de *Hanjo* possède la densité et l'éclat du diamant; il a la dent dure pour des comédiens qui ne disposent peut-être pas d'une longue expérience du théâtre. Nonobstant quelques faiblesses d'interprétation, *Hanjo* demeure un spectacle sincère, et qui touche, s'il ne captive. Le fait qu'Isabelle Villeneuve l'ait choisi annonce beaucoup d'audace; de quoi nous rendre curieux de ses prochaines mises en scène.

solange lévesque

«les nouveaux rapports... où ça?»

Textes de Suzanne Aubry (*Une goutte d'eau sur la glace*); Denis Bélanger (*Lune de miel*); Louise Dussault (*Moman*); Louise Saint-Pierre et la Ralonge (*Pourquoi s'mett' tout nus*); Bernard Dugas, Bertrand Dugas, Julien Boudreau et Louise Dussault (*Les Bessons*); Ronald Guèvremont (*Le Sport de l'amour*); Michel Garneau (*Les Célébrations*); Odette Gagnon (*la Nef des sorcières*); Robert Lalonde (*Je t'aime mais c'est pas grave*); René-Daniel Dubois (*Adieu Dr Münch*). Collage, montage de textes et mise en scène: Louise Dussault, assistée de Jean Lessard; décors: Claude-André Roy; éclairages: Claude-André Roy, assisté de Léo Lagassé; costumes: Lise Bédard; musique: Yves Laferrière et Bertrand Lachapelle; chanson «les Partys» d'Emmanuel Charpentier et Jean-Pierre Cartier. Avec Benoit Aumais, Claude Desparois, Sylvain Foley, Lionel Forreste, Maryse Gagné, Luc Gouin, Natalie Hamel-Roy, Sylvain Hétu, Suzanne Lambert, Marie-Josée Leroux, Isabelle Miquelon, Marie-Noëlle Riddez, Bruno Viens et Louise Dussault. Une production Couvée 84 et Dupauvel, présentée à la Licorne, du 11 au 28 septembre 1985.

un collage qui tient mal

Voilà un spectacle donné avec la fougue et la générosité d'artistes passionnés par leur travail; pourtant, le résultat global laisse perplexe. Où ces *Nouveaux Rapports* achoppent-ils donc?

Le collage de textes, comme forme théâtrale, est d'un maniement délicat. Il n'est pas évident de juxtaposer le lyrisme de Michel Garneau ou d'Odette Gagnon à la verve de Louise Dussault et à l'introspection proliférante de René-Daniel Dubois. Mais cette production visait, entre autres, à donner à des finissants du Conservatoire l'occasion de se faire valoir dans des rôles d'importance et d'intensité à peu près égales, ce que permet le montage de textes. Le groupe a tenté